



URVOY Dominique, *Raison et conviction en islam.
Questions d'un philosophe orientaliste*

Claire Maisonneuve, 2021

Olga L. Lizzini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remmm/18348>

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Référence électronique

Olga L. Lizzini, « URVOY Dominique, *Raison et conviction en islam. Questions d'un philosophe orientaliste* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 152 | 2022, mis en ligne le 26 octobre 2022, consulté le 26 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/18348>

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

URVOY Dominique, *Raison et conviction en islam. Questions d'un philosophe orientaliste*

Claire Maisonneuve, 2021

Olga L. Lizzini

RÉFÉRENCE

URVOY Dominique, *Raison et conviction en islam. Questions d'un philosophe orientaliste*, Paris, Claire Maisonneuve, 2021, 276 p.

- Raison et conviction en islam. Questions d'un philosophe orientaliste* de Dominique Urvoy (Claire Maisonneuve, 2021 ; coll. « Librairie d'Amérique et d'Orient ») est un livre riche en informations, hétérogène, en partie polémique, et parfois intrigant. L'auteur tisse de manière personnelle, en avançant souvent des positions critiques, plusieurs fils conducteurs, ceux-là mêmes qu'il a suivis tout au long de sa vie de chercheur : la réflexion sur certaines formes de rationalisme dans la tradition intellectuelle arabo-islamique et leur critique, l'idée d'orthodoxie (et sa critique), la pensée arabe chrétienne, le dialogue interconfessionnel, l'orientalisme. Les tracés du livre – et les réponses données à ses « questions » – sont en somme pour la plupart les mêmes que ceux tissés dans les principaux écrits de Dominique Urvoy, ou dans ceux que l'auteur a rédigés avec Marie-Thérèse Urvoy. Les « questions » soulevées dans le texte intéressent tout « philosophe orientaliste » et particulièrement importante est l'invitation à porter l'attention sur des phénomènes et des aspects qui – par tradition ou à cause d'intentions historiographiques précises – ont souvent été laissés en marge de la recherche. En fait, les fils entrelacés dans ce livre – dans lequel il est difficile de repérer une véritable unité – mettent en lumière des aspects généralement ignorés par les études. Comme il l'explique dans son introduction, D. Urvoy voudrait remettre en

question les chemins balisés par la tradition et l'historiographie : les « mouvements majoritaires », les « directives officielles », les « regroupements reconnus » (p. 5).

- 2 Voyons les cinq chapitres du livre. Le premier (« La question de la détermination de l'orthodoxie. L'exemple de la pensée almohade ») présente le contenu, les sources, le contexte et les influences de la *'aqīda* d'Ibn Tūmart, le *mahdī* fondateur de la dynastie « berbère » des Almohades, sous lequel la philosophie andalouse s'épanouit. La théologie almohade – qui, malgré l'interprétation qui la veut syncrétiste, relève, selon D. Urvoy, d'un véritable « intellectualisme » – est comparée à l'ash'arisme d'al-Ghazālī (voir 3. « Les divergences théologiques entre Ibn Tūmart et Ghazālī ») ; enfin (voir 5. « L'héritage d'Ibn Tūmart »), les similitudes entre la théologie d'Ibn Tūmart et les philosophies d'Ibn Ṭufayl et d'Ibn Rushd sont discutées ; selon D. Urvoy celles-ci – en premier lieu l'insistance sur le *tawḥīd* (voir p. 50-51) – peuvent certainement être interprétées comme des influences de la théologie almohade sur la philosophie andalouse.
- 3 Le deuxième chapitre aborde, à partir d'exemples divers et mineurs – et il ne pouvait en être autrement – « la question des marginalités ». Trois déclinaisons sont présentées : les théories hétérodoxes (Ibn al-Muqaffa', les penseurs « indépendants », l'invocation de l'aide divine dans le *jihād* ; cette dernière est une note sur l'idée, récurrente dans le Coran, du soutien divin dans la bataille) ; le rôle des communautés dans l'élaboration philosophique ; et « les filières improbables ». La deuxième section (« L'intervention des communautés ») traite du lien entre philosophie, historiographie et confession religieuse : le chrétien Yaḥyā ibn 'Adī et le musulman al-Fārābī, rattachables à la même école de logique de Bagdad, marquent différemment l'histoire de la pensée (et plus tard l'historiographie) pour des raisons confessionnelles ; Ibn al-Sīd de Badajoz (al-Baṭalyawṣī), en lui-même auteur peu influent, doit sa réhabilitation essentiellement à l'historiographie de la philosophie juive (p. 96 ; là où les chrétiens n'auraient pas réussi à imposer un « orientalisme arabo chrétien », p. 85). Dans la dernière section de ce deuxième chapitre (« les filières improbables ») l'auteur rapproche, souvent sur la base de simples suggestions ou assonances théoriques, des penseurs et des thèmes généralement considérés comme très éloignés les uns des autres : Abū Bakr al-Rāzī et Yaḥyā ibn 'Adī, qui partagent par exemple (avec al-Fārābī d'ailleurs) l'idée « cynico-stoïque » de la communauté constituée par « l'humanité entière » ; Platon – dont le mythe des sphères qui explique l'amour est reconnu chez Ibn Ḥazm (mais les exemples de contamination et d'utilisation du mythe impliquent plusieurs auteurs) et – juxtaposition décidément moins inédite – la combinatoire arabe reconnaissable dans l'*Ars* de Ramon Lull.
- 4 Le troisième chapitre (« Les références culturelles ») aborde certains thèmes déjà souvent couverts par les études de philosophie arabe : la question des langues et du « choix » d'une langue philosophique dans l'aire moyen-orientale (D. Urvoy prend même en considération la production philosophique dialectale), et, sous la rubrique « Vie pratique », certains aspects de la pensée d'Ibn Ṭufayl (« La rationalité du quotidien dans le roman philosophique d'Ibn Ṭufayl ») et d'Ibn Rushd (Averroès). De ce dernier, l'auteur présente les « vues sur la monnaie », résultat de la relecture personnelle d'Averroès de l'*Éthique à Nicomaque* (V, 8).
- 5 Le quatrième chapitre (« Pour une appréciation objective des potentialités ») est l'un des plus variés. L'auteur y discute de l'humanisme de la *falsafa* et du mu'tazilisme. Dans le premier cas, il s'agit de passer brièvement en revue les grands noms de la pensée

arabe, d'al-Kindī à Averroès, en passant par al-Rāzī et Yaḥyā ibn 'Adī : la *falsafa* constitue une « prise de position humaniste » car elle « privilégie une élaboration humaine » (p. 172), reçoit le « savoir transmis par l'Antiquité païenne » et veut « comprendre le réel – tout le réel – avec la seule force de la raison » (p. 181). Dans le second cas, l'intention est de démythifier : D. Urvoy vise à « corriger le tir » en se distinguant des « modernistes » (par exemple Muhammad Arkoun) qui opposeraient le rationalisme de la mu'tazila au mythe de l'origine des pieux « anciens » (*salaf*) : selon Urvoy, les mu'tazilites « n'étaient pas des libres penseurs mais des défenseurs, des 'apologistes hargneux' de la religion islamique face aux critiques émanant de populations soumises au pouvoir de l'Islam mais disposant déjà des doctrines élaborées » (p. 184). La thèse, déjà avancée par l'historiographie chrétienne (Anawati, Gardet), de l'origine apologétique du *kalām* est ici évoquée et associée à une critique fondamentale : la rationalité liée au nom de la mu'tazila « ne signifie pas la croyance en l'autonomie de la raison » (p. 182). Dans la deuxième section, qui n'est qu'un court chapitre (« Les extrapolations arbitraires : la portée changeante d'une thèse métaphysique »), la thèse de Mullā Ṣadrā sur la primauté de l'existence – lue par Henry Corbin – est comparée à l'ontologie de Francisco Suárez. On trouve alors (cf. partie 3 : « Les ouvertures ») des réflexions sur Ibn Khaldūn (mort en 808/1406), 'Alī 'Abd al-Rāziq (mort en 1966), la critique historique et les « Arabes », une sorte de tour d'horizon sur l'application et la non-application de la critique historique et de la critique de la religion dans la sphère arabo-islamique qui aborde surtout l'œuvre de Ṭāhā Ḥusayn (mort en 1973). L'auteur discute enfin la conception de la nature ; ici – avec quelques observations sur l'idée d'une nature statique et obéissante ou au contraire d'une nature dynamique – il présente quelques vues du *kalām* et des « modernes ». À noter le mystique réformiste soudanais Maḥmūd Muḥammad Ṭāhā, exécuté en 1985 après un procès pour apostasie, pour lequel la *shari'a* est « comme un organisme vivant, progressant, évoluant, épousant le progrès et l'évolution de la vie » (cité p. 222 sans indication de source).

- 6 Le livre se termine par le cinquième chapitre (« Les regards extérieurs ») où l'on observe les « Orientaux » ou « Occidentaux » (les Mozarabes qui regardent vers l'Islam et Ramon Lull) et les orientalistes eux-mêmes qui, en regardant leur objet, l'Orient, le construisent : la deuxième et dernière section de ce chapitre est occupée par de courts écrits – à l'origine probablement des comptes rendus ou des mémoires – sur Louis Gardet (mort en 1986), Richard Simon (mort en 1712) et le théologien suisse Hans Küng (mort en 2021), dont est présenté le troisième volume de la trilogie sur les trois religions monothéistes (*Der Islam. Geschichte. Gegenwart, Zukunft*, 2004), publié en traduction française dans la collection « Patrimoine » (Le Cerf) en 2010.
- 7 *Raison et conviction en islam* est donc un texte hétérogène, une sorte de *Zibaldone* critique de l'érudit où des notes écrites (et publiées ?) au fil des ans – probablement à des fins différentes dont l'auteur n'informe malheureusement pas le lecteur – sont réunies, dirait-on, par deux éléments qui ne s'opposent que partiellement l'un à l'autre : le regard vers l'autre – ou vers un objet considéré comme « autre » – ce qui est le cœur de l'orientalisme – et les juxtapositions entre théories, confessions, auteurs qui révéleraient des aspects que les regards traditionnels (des auteurs musulmans, mais aussi des orientalistes, de la modernité, du dialogue islamo-chrétien : les points de vue changent selon les questions considérées) seraient incapables de découvrir.

- 8 Le livre, intéressant pour la variété des sujets abordés, intrigue par son insistance sur des auteurs et des points de vue souvent mineurs, minoritaires ou même marginaux dans la tradition intellectuelle de l'Islam classique et moderne. L'auteur invite le lecteur à jeter un regard latéral sur cette tradition afin d'en dévoiler les lacunes, les distorsions ou les mystifications, ce qui mettrait en évidence, plus que la « raison », la « conviction » épousée par les auteurs – ou par les chercheurs – de temps à autre. L'objection qui vient naturellement à l'esprit réside dans le fait que même ce regard latéral et l'attention aux marges que l'auteur défend découlent de la conviction et non (ou pas seulement) de l'usage de la raison. Les juxtapositions, les jugements et les perspectives présentés ne convainquent pas toujours le lecteur. L'auteur semble en outre presque indifférent au discours scientifique contemporain (les rares références bibliographiques rencontrées dans le texte datent tout au plus du début des années 2000). Ainsi – pour ne présenter qu'un seul cas – dans un texte qui voudrait révéler l'importance des marges et des points de vue non orthodoxes, al-Rāzī est présenté sans critique comme un libre penseur (voir par exemple p.174-175 : « le refus du prophétisme »), sans que l'auteur ne tienne compte des travaux de Marwan Rashed et Peter Adamson qui ont récemment considérablement nuancé cette image. À cette image les recherches de D. Urvoy lui-même (voir son livre sur les « penseurs libres ») ont grandement contribué et ces derniers résultats de la recherche contemporaine auraient donc mérité d'être discutés. Cela dit, la variété et la spécificité de certains des sujets abordés et la richesse des détails et des informations que le texte contient témoignent de son intérêt, même si des détails utiles sur les auteurs mineurs font parfois défaut. Pour cette même raison, dans cette variété de théories, d'auteurs et de points de vue, on ressent très fortement l'absence d'un index des noms, un outil qui, s'il est toujours utile, aurait été dans ce cas indispensable précisément pour récupérer et ne pas laisser en marge les nombreux auteurs discutés par D. Urvoy, qu'il s'agisse de penseurs de la tradition intellectuelle de l'Islam ou de chercheurs qui les ont étudiés.
-

AUTEURS

OLGA L. LIZZINI

Aix Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France ; olga.lizzini[at]univ-amu.fr